

Barbara Schroeder

Parcours artistique



SOMMAIRE

Démarche Artistique	
.....	
5	
Dream-time : au carrefour des temps et du paysage	
.....	
10	
Germinations, floraisons & autres sinuosités	
.....	
13	
Le potager philosophique	
.....	
14	
Ce qui vibre et résonne	
.....	
15	
Le monde invisible de la plante	
.....	
16	
Affronter la matière	
.....	
18	
Quelques expositions individuelles parmi les plus récentes :	
.....	
19	
Quelques expositions de groupe parmi les plus récentes :	
.....	
20	
Concours publiques et privées :	
.....	
21	
Acquisitions publiques et privées :	
.....	
21	
Salons/Foires :	
.....	
22	
Bibliographie :	
.....	



22

Barbara Schroeder

Née en 1965 à Kleve (Allemagne).
Réside en Gironde
Adresse : Fontbonne 12, le bourg, F-33710 Teuillac
Tel. +33-(0)6 81 99 15 33
Mail : barbara.schroeder@wanadoo.fr
Site internet : www.barbaraschroeder.com
Représentée par la galerie DX, Bordeaux

Courte biographie :

Barbara Schroeder quitte les bords du Rhin en 1984 pour s'installer en Gironde. Formée sur les bancs de l'Université de Bordeaux III et à L'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux, elle y approfondit sa pratique de la gravure et obtient une Maîtrise suivie d'un DEA soutenu en 1989 dans lequel elle se consacre aux Peintures du Mur de Berlin. Comble du hasard, sa soutenance aura lieu le même jour que la chute du dit Mur. Développant une pratique artistique pluridisciplinaire depuis lors, elle est nommée en 2010 Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Alain Juppé.

Contact:

Tél. +33 (0)6 81 99 15 33 ; barbara.schroeder@wanadoo.fr ;
www.barbaraschroeder.com

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Bien que ces destinations brillent par un certain « exotisme », la pratique de Barbara Schroeder s'attache surtout à une poétique du quotidien. Si ses voyages infusent une palette chromatique évolutive, le sujet de ses œuvres, lui, se situe ailleurs, au cœur des énergies vitales de la métamorphose du vivant. Il y a par exemple ces séries inaugurales autour des légumes du pauvre : la pomme de terre (aliment phare de son enfance), le chou, la châtaigne, la figue, l'épi de maïs, la fève, le navet, le fenouil, le chou de Bruxelles, le chou chinois, le chou-rave, l'oignon, l'ail, le citron, la citrouille, l'artichaut, la grenade,... Ces fruits rustiques se présentent avec leur peau cuirassée, épaisse, rugueuse, ils envahissent tour à tour toute la surface de la toile. Leur silhouette parfois identifiable, préfère le plus souvent échapper à leur enveloppe originelle afin d'arpenter d'autres territoires, plus allégoriques, à la croisée de la figuration et de l'abstraction.

« Je suis plus proche de la terre que du ciel, nous dit-elle en substance. Je m'interroge sur le sol que frôlent mes pieds. » Quel que soit le sujet abordé, ses toiles convergent vers le paysage, portion d'espace terrestre d'un moment auquel se greffent, à la mesure du polyptique, une multiplicités d'autres « photographies », d'autres « écritures de lumière » comme le dévoile l'étymologie éponyme.

« Mes tableaux sont des paysages d'un instant. Gerhard Richter, Anselm Kiefer et Joseph Beuys sont pour moi des naturalistes qui travaillent sur la morphologie de la nature. Leur influence a été décisive. Je ne voudrais garder que la forme, faire apparaître l'intérieur, les peaux successives, les liquides figés, les humeurs immobiles.

Dépouiller le plus possible, ne rien laisser de séduisant. Tenter de révéler sans jamais masquer ». Dans cette quête, le motif se métamorphose d'une série à l'autre, troque son épiderme contre un autre, défie les lois de la gravitation, conjugue une infinité de divisions cellulaires et de ramifications formelles, sémantiques et buissonnières. Une exploration d'un cosmos tellurique, d'un univers où le végétal et le minéral ne font qu'un, d'un espace-temps traversé par une mémoire immémoriale (celle de ses origines, celles des ancêtres, celle de tout un chacun,...) qui s'amplifie à la faveur de nombreuses collaborations (avec le poète Michel Butor, une danseuse, le chef étoilé Alain Passard, son boucher, etc.) et de réalisations dans l'espace public.

Propos de Critiques d'Art

365 - HISTOIRES DU BAS-RHIN

La série 365 - Histoires du Bas-Rhin par Barbara Schroeder est un hommage artistique à la pomme de terre. La pomme de terre est une plante sans prétention. Avant d'élire domicile chez nous on a du d'abord l'importer d'Amérique du Sud au 16ème siècle. Depuis ce temps, durant plus de deux siècles, la pomme de terre nourrit l'homme et les animaux sur ce continent. Elle est fournie la matière première pour les produits finis et de l'amidon pour l'industrie. Sa culture marque l'agriculture dans de nombreuses régions d'Europe. En Allemagne, la culture de la pomme de terre a été promue avec beaucoup d'insistance au 18ème siècle par Friedrich II, Roi de Prusse.

Les agriculteurs allemands sont fiers aujourd'hui d'être en mesure de produire de nombreuses variétés de pommes de terre. En dépit de la grande diversité, on trouve sur les étales de légumes des supermarchés, à côté des pommes de terre allemandes toujours aussi des françaises. Nous empruntons aux Français « la ratte » si l'on recherche la plus goûteuse. Cette variété est petite et entourée d'une peau très mince. En raison de son goût de noisette, elle est considérée comme particulièrement savoureuse. Cultiver cette pomme de terre n'est pas chose facile, car même le sol où elle pousse doit répondre à des exigences spécifiques. « La Bonnotte » une autre délicatesse rare est estimée en raison de son goût légèrement salé qui se développe sur l'île atlantique française Noirmoutier. Mais en Allemagne on s'oriente non seulement dans l'achat en direction de la France mais aussi dans la préparation, comme souvent lorsqu'il s'agit de raffinement du goût: Un gratin au lieu de simples pommes de terre écrasées, la haute cuisine au lieu d'un accompagnement rassasiant.

La pomme de terre a gagné une importance historique comme aliment populaire et sa consommation est considérée comme faisant partie intégrante de la culture allemande. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le fruit tubéreux des champs peut même devenir un signe d'appartenance avec son pays natal, surtout si elle rappelle les repas en famille et si elle évoque des souvenirs d'un paysage familial. C'est probablement le noyau émotionnel de l'étude que Barbara Schroeder consacre à son sujet.

Dans les années 1960, Sigmar Polke a vu dans le tubercule qui germe, un symbole de la créativité artistique. Non sans ironie, il a comparé son propre travail aux germes d'une pomme de terre: « [...] Vous la voyez là, couchée

dans cette cave sombre, elle commence à germer spontanément et à innover germe par germe avec une créativité presque inépuisable, et cette façon avec laquelle elle va bientôt disparaître sous ses jeunes pousses en reculant complètement derrière son œuvre et créer ainsi les plus étranges formations! [...] Alors, pourquoi enfin le public d'art ne considère pas la pomme de terre à sa juste valeur [...] «[1] Apportant lui-même la réponse à sa demande, Polke a utilisé la pomme de terre en 1969 pour un « appareil, avec une pomme de terre qui peut entourer une autre ». Dans ce travail, une pomme de terre entourée d'un long fil et rattachée à un moteur est mise en circulation autour d'une deuxième pomme de terre. L'« appareil » de Polke peut être compris comme un persiflage des courants d'influence de l'art moderne. On peut non seulement tirer un lien à la « roue de bicyclette » du créateur des *readymade* Marcel Duchamp mais aussi à *l'Art Cinétique* et au *Eat Art* des années 1950 et 1960. L'« appareil » de Polke paraît en même temps le modèle d'un système solaire avec une pomme de terre comme étoile centrale. Dans sa maison de pommes de terre de l'année 1967, les pommes de terre crues fournissent de l'énergie à une structure pseudo-technique qui joue ironiquement avec l'idée que la créativité artistique pourrait être stimulée de façon artificielle via la transmission d'énergie d'une pomme de terre. [2]

Chez Barbara Schroeder, originaire du Bas-Rhin, qui a trouvé il y a plus de trente ans sa nouvelle patrie près de Bordeaux, la pomme de terre est également au centre du cosmos. Cela inclut des œuvres de tous genres artistiques. Outre la peinture, le dessin et la sculpture, Schroeder associe également les arts appliqués et offre même un espace à la performance, la danse et la poésie. Alors que Polke a utilisé les pommes de terre comme *readymade* pour les présenter comme une source créatrice déroutante d'énergie d'origine cosmique, elle est chez Barbara Schroeder toujours reformulée de façon esthétique. Elle nous propose un anoblissement des impulsions initiales et immédiates de la créativité grâce à un raffinement et un style sophistiqué. Tout en faisant varier la part de la plante qui pousse au-dessus du sol avec ses feuilles vertes et ses fleurs blanches dans des peintures à la limite de l'abstraction, Schroeder transforme les tubercules, dont les peaux selon la variété, peuvent prendre des colorations de jaune, rouge et brun au violet ou bleu, en de filigranes corps creux modelés en porcelaine blanche. Le cosmos de Schroeder comprend également le monde des outils agricoles. Le regard que l'artiste pose sur le travail humain, semble un peu nostalgique et, en raison de l'esthétisation des outils, plutôt conciliants. Nous pensons ni aux travaux pénibles d'une agriculture sans machines, bien que les outils posés dans les caissons d'objet correspondent exactement à ce type d'agriculture, ni aux machines de récolte de pommes de terre, ni aux monocultures modernes ou à l'utilisation d'herbicides. Cependant, peut-être le potentiel utopique de la série réside justement dans le postulat qui voudrait intégrer le travail de l'homme dans l'harmonie de la vie.

Schroeder varie le thème de la pomme de terre à bien des égards. Cependant, le but de sa série n'est ni la complète d'interprétation, ni la variation formelle pour elle-même. Elle cherche plutôt à comprendre la pomme de terre en tant que symbole de la connexion entre l'homme et la terre. Ainsi la division de la série en 365 segments joue sur la longueur d'une année terrestre où pour Schroeder il s'agit moins de la dimension cosmique

de la Terre en orbite autour du soleil, que de symboliser les processus naturels de croissance et de décroissance enchâssés dans le déroulement d'une année.

De la même façon que Barbara Schroeder, l'artiste italien Giuseppe Penone du mouvement *Arte Povera* était déjà à la fin des années 1970 à la recherche d'une expression artistique pour exprimer l'évolution de la nature et le lien entre l'homme et la nature. Dans ses premières pommes de terre et citrouilles des années 1977 à 1979 le spectateur perçoit tantôt un œil, tantôt la bouche ou le visage de l'artiste, parce Penone avait pour ses bronzes coulés, laissé pousser les pommes de terre dans des formes qui avaient été moulées sur des parties de son propre corps. Ainsi, alors que Penone, a cédé aux forces naturelles de la croissance des plantes la part substantielle du processus plastique de la mise en forme, Schroeder va dans le sens opposé: au lieu de laisser la sculpture prendre forme en contact avec la nature, elle moule directement la nature selon le procédé traditionnel de la sculpture. Elle intègre ensuite les sculptures fragiles dans l'univers esthétique de sa série, où Schroeder célèbre la diversité et le caractère changeant de son sujet avec un jeu mêlé de couleurs, de formes et de lignes. En l'occurrence, les pommes de terre de Penone sont des corps lourds et foncés, dont les formes gonflées laissent présumer les forces primitives.

L'hommage de Schroeder à la pomme de terre est une célébration de la vie, ici et maintenant. Cette vie trouve sa pleine expression dans la cuisine, dans un rapport cultivé avec une nature raffinée. C'est du moins ce que semble véhiculer l'artiste quand elle emploie des objets en porcelaine emprunts de véritables tubercules pour la présentation des plats à base de pommes de terre, lesquelles, en ce qui concerne les ingrédients utilisés et du type de préparation, s'inspirent de toute évidence à la fois de la cuisine allemande et de la cuisine française, comme « les pommes de terre râpées », « le velouté de pomme de terre aux algues et aux huîtres », « les pommes de terre en purée au persil plat et aux petits gris » et qui complètent le volet interrégional du projet.

Pour l'utilisation des aliments, le sens artistique de Schroeder peut être clairement distingué des approches précédentes de l'histoire de l'art. Dans les années 1960 le *Eat Art* déjà précédemment évoqué, a inclus l'aliment comme nouveau matériau dans l'art, ceci pour développer l'art à travers les aspects du changeant et du périssable, ainsi que par les allusions aux composantes sociales de la nourriture. Le travail *365 - Histoires du Bas-Rhin* de Schroeder doit être compris dans le contexte plutôt des *Culinary Turns*. On désigne comme *Culinary Turns* les réflexions tournées vers les questions de la nourriture, la cuisine et la nutrition, qui peuvent actuellement être observées dans toutes les sociétés occidentales et qui a également conquis le domaine de l'art depuis environ 2004 [3]. Le moteur de cette évolution est le rapprochement de l'art culturel de la cuisine aux pratiques de l'art et du design. Du point de vue de *Culinary Turns*, la cuisine, et donc la nourriture, est considérée comme une pratique esthétique, où des questions d'authenticité, d'identité régionale ou de développement durable sont

traitées. Contrairement à l'époque du *Eat Art* il est aujourd'hui possible de comprendre la cuisine elle-même comme une technique artistique. En ce sens, Schroeder ajoute à sa série des 365 peintures, sculptures et objets autour du thème de la pomme de terre encore une toute autre facette qui est transnationale avec ses recettes de pommes de terre franco-allemande.

Dr. Alexander Grönert

*Directeur de collection peinture, sculpture, photographie, arts appliqués
Fondation Musée Schloss Moyland, collection van der Grinten, Joseph Beuys
Archives de la région Rhénanie-du-Nord-Westphalie*

Remarques

[1] Polke, Sigmar dans: Sigmar Polke - Images objets serviettes. Œuvres choisies 1962-1971, Aust.-Kat. Kunsthalle Tübingen, 14.2-14.3.1976, Kunsthalle Düsseldorf, 2.4. -16.5.1976, Musée Stedelijk van Abbe Eindhoven, 18.6l-25/07/1976, Cologne 1976, p 133

[2] *ibid* p 134

[3] Voir: van der Meulen, Nicolaj / Wiesel, Barbara (ed.), *Tour culinaire*, Bielefeld 2017

DREAM-TIME : AU CARREFOUR DES TEMPS ET DU PAYSAGE

On raconte qu'au 18^{ème} siècle, l'Empereur du Saint-Empire romain germanique avait bien du mal à populariser la consommation de la pomme de terre. Objet de préjugés et de superstitions plus ou moins légitimes, ce tubercule originaire des Andes n'était guère plébiscité par son peuple. Pour lui offrir ses lettres de noblesses, le souverain choisit d'adopter le plus efficace des stratagèmes : celui de l'ingéniosité. Devant quelques champs de patates, il posta des soldats tenus de veiller ces parterres de *Solanumtuberosum*. Une surveillance intrigante qui eue pour effet de métamorphoser le suspicieux en convoitise selon l'adage qui dit que « Qui ne veut pas alors qu'il peut, ne pourra plus, alors qu'il voudra. » La nuit venue, le bien devenu précieux est volé, fauché, subtilisé. La ruse a porté ses fruits. La pomme de terre est graciée, son adoption popularisée. Au gré des famines et des guerres, sa consommation va s'amplifier jusqu'à prendre le substitut de « pain des pauvres ». Etrange destinée pour cette denrée classée au plus bas de la *scala naturæ* au Cinquecento...

Son identité foncièrement ambivalente magnétise les facettes d'un oxymore à la croisée des ténèbres et du céleste comme en témoignent ses propriétés. Riche en glucide, en potassium, en magnésium et en fibres, cet aliment peut se révéler potentiellement toxique en raison de sa teneur en glycoalcaloïde... un aspect mortifère qui se fait l'écho de son système racinaire souterrain.

Chez l'artiste Barbara Schroeder, les identités kaléidoscopiques de ce légume proposent une entrée savoureuse pour quiconque souhaite arpenter l'univers plastique de cette artiste allemande arrivée en Gironde au milieu des années 80. La pomme de terre à l'instar du chou, de la châtaigne, du maïs, de l'artichaut et de toute la communauté des « légumes du pauvre », conjuguent leurs ramifications formelles, sémantiques et buissonnières dans des séries variées. Leurs silhouettes imparfaites et sphériques s'invitent de manière multiple. Sur la surface de la toile, le motif parfois identifiable, préfère le plus souvent échapper à sa matrice originelle afin d'arpenter des territoires capables de torpiller les lignes qui séparent l'être et le néant. « Il n'existe pas de frontière entre le figuratif et le non-figuratif », dira cette native de la ville de Kleve située dans le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Dans ce jeu de ricochets, de bégaiements et de récurrences, ces emblèmes de la modestie disséminent les indices lacunaires d'un territoire additionnel, celui d'un monde souterrain, tellurique et onirique.

Prétexte formel, la variété potagère ouvre la voie au sujet qui traverse toute l'œuvre de celle qui a été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2010 : le paysage. Inspiré par de multiples voyages aux quatre coins du globe, nombre des polyptiques acryliques de Barbara Schroeder donnent à voir l'acmé d'un instant poétique capable d'embrasser différentes réalités. Il y a ce périple au Cap Nord en Scandinavie avec ce soleil de minuit et ces étendues recouvertes d'une épaisse couche laiteuse qui génèrent une palette métallique et froide. Il y a la Vallée de la Lune en Argentine avec ce désert de terre rouge et ces marchands de légumes en bord de route que Barbara découvre en 1997 et qui lui inspirent ses premières natures mortes. Il y a aussi la Terre de Feu en Patagonie, Les Carpates en Roumanie, la Chine et son clair-obscur fait de Ying et de Yang, le Liban ou encore le Chili et son désert d'Atacama dont Schroeder ramène des teintes rouilles... sans oublier, tout récemment, les terres aborigènes et l'énergie vitale du *dreamtime* capable d'embrasser le passé, le présent et le futur. Amoureuse de ces racines qui propagent leurs organes dans les noirceurs souterraines, éprise de ces terres arides, pauvres, obscures ou extrêmes et de leur imaginaire fourmillant, Schroeder en offre les dévoilements fragmentés et les révélations indicibles d'une matrice originelle. Si Jessica Warboys livre ses toiles à la merci du littoral, laissant à l'eau de mer, à ses remous et au vent le soin de les fixer, Barbara Schroeder abandonne ses surfaces aux subtiles et aléatoires conjugaisons alchimiques enfantées par les mélanges de pigments et de poudre de métaux.

Au carrefour des temps et du paysage s'inscrit également une récente série intitulée « Tales from the Niederrhein ». Ces pommes de terre qui s'invitent jusqu'à l'overdose à chaque repas de son enfance, inspirent ici une pièce monumentale. Des reminiscences ambivalentes qui génèrent une année durant l'ingestion quotidienne d'un tubercule et la réalisation d'une œuvre dont la seule contrainte est celle du format : 18 cm sur 24 cm. Son calendrier majestueux réunit 365 pièces, parmi lesquelles des porcelaines émaillées, des acryliques, des gouaches, des miniatures de toutes sortes. Un éclectisme fait de désinvolture spontanée... car plutôt que de s'astreindre aux carcans étroits d'un seul médium, Barbara Schroeder ne se refuse pas quelques heureuses embardées vers la photographie, la céramique, la vidéo, l'installation ou la sculpture. Une multiplication cellulaire déterminée par l'exploration d'une contrée qui s'apparente au chaosmos si cher à James Joyce.

Hugo Solère

GERMINATIONS, FLORAISONS & AUTRES SINUOSITÉS

Barbara Schroeder s'imprègne de ce qui l'entoure, s'approche au plus près de cette présence de couleurs, de matières et de formes associées à un temps de vie et restitue dans chacune de ses toiles la résonance particulière de cette expérience. Elle propose et confronte des chemins multiples, cohérents les uns et les autres, précis mais point soucieux d'interpréter ou d'expliquer. (...)

Le végétal, tout en sachant la puissance de la bifurcation et de la prolifération, de la clarté et de l'obscurité, choisit cependant la tempérance qui empêche de prendre une ampleur qui ne serait qu'effort démonstratif et donc décoratif. Barbara Schroeder a fondé ainsi sa mesure et s'y tient sans s'y résigner. (...) Si de telles investigations n'étaient pas aussi solidement amarrées à des références concrètes (choux, pommes de terre, champs, rivages, montagnes), aussi curieusement liées à des phénomènes essentiellement ambiants (conditions climatiques, ondulations, tonalités diverses), il n'y aurait pas seulement perte d'une densité vitale, mais la peinture elle-même serait sans enjeu, naufragée dans la mollesse d'un ressassement inutile. (...) Faire dériver le regard, provoquer un glissement des certitudes, et se donner la capacité d'assumer les contradictions les plus vives, de s'en nourrir, de s'en servir comme promesse d'un perpétuel déplacement entre le persévérant et le changeant. (...)

C'est un espace composé d'eau, de terre, d'air et de feu, lié à des sensations froides ou chaudes, acérées ou apaisantes, d'abondance ou de dépouillement, de bonheur ou d'impasse, de chute ou de rebondissement. L'action semble identique à celle que figure, avec d'autres images, l'alchimie. C'est aussi une lutte contre la mort qui amplifie ses efforts, ses assauts et le mystère qui se refuse à se révéler. (...)

Didier Arnaudet
Critique d'art, ART

LE POTAGER PHILOSOPHIQUE

Puisant son inspiration depuis une vingtaine d'années dans le règne végétal, Barbara Schroeder cultive et récolte un bestiaire imaginaire avec, inscrit en filigrane, le thème ancestral de la fructification. *Le véritable déclic s'est produit au Rijksmuseum d'Amsterdam où étaient exposées des scènes dites « mineures »: des scènes de marché, des natures mortes où des légumes tels les choux qui étaient au premier plan.*

Dans cette esthétique de la métamorphose, la coloration terreuse de sa gamme chromatique semble avoir fait de la terre nourricière un symbole récurrent de l'idée de maternité. Symbole au sein duquel - que ce soit dans *ange gardien*, *cailloux mojaves* ou *châtaignes* - l'irruption des blancs incite l'appel à l'éclosion qui caractérise son travail. Décrivant les phases du cycle de la vie par la variation lumineuse, les contenant d'un trait noir, l'inventaire baroque de Barbara Schroeder travaille à décrypter au plus près la quintessence de ce battement organique: écorce, cosse, pulpe, fibres, graines... Une histoire charnelle, une histoire de corps tout simplement. (...)

Stéphan Lévy-Kuentz

CE QUI VIBRE ET RÉSONNE

Les toiles tendues de Barbara Schroeder s'élargissent en des espaces flottants. Elles dévoilent à notre regard de vastes étendues où couleurs et matières sont intimement associées. Elles nous entraînent dans des périples où le temps se perd pour celle qui sait explorer les paysages de l'extrême. Il y a chez le peintre une estime des éléments : eau, terre, air, feu. Des anneaux en nombre célèbrent leur mariage. Leurs modelés circulaires suggèrent une tentative de circonscrire le vide et d'accueillir la plénitude.

Ainsi, le lieu de la peinture devient parcours entre des formes qui préservent le souvenir concret de l'existence passée ou à venir des objets de la nature. Du langage pictural émane une force irréductible qui atteste la mort mais nie la disparition. Ici la vie, consciente du cycle qui la gouverne est têtue. Elle s'exprime en couleurs de feu et de métal avec sensualité mais dans le dépouillement. Les teintes chaudes et sourdes de cuivre martelé, froides et lumineuses de zinc oxydé nous font le récit d'un univers vibrant et sensible. On le traverse à la suite de Barbara Schroeder en quête d'un échange fondamental entre l'être et le monde, d'une union, d'une fusion.

Catherine Plassart

LE MONDE INVISIBLE DE LA PLANTE

Depuis quelques années Barbara Schroeder décline le thème végétal avec une série de variations au cœur de sa réflexion plastique, une gourmandise picturale et graphique.

Connue pour ses natures mortes pleines de vie et d'élan au cadrage monumental, mettant en scène des légumes et des fruits occupant à eux seuls la totalité du tableau, Barbara Schroeder avance maintenant en territoires inconnus avec une captivante liberté. Terrienne à l'origine, son œuvre devient cosmique, aérienne, sa palette se restreint en des blancs crémeux de vestale, de beaux gris lumineux, des rouilles et des noirs. Des formes arrondies flottent dans une atmosphère ouatée comme des astéroïdes chargés de minerai de fer dans leur course intersidérale. Par cette forme ronde, symbole de féminité et de fécondité, pleine ou évidée, l'artiste rend hommage à la " Kartoffel ", la pomme de terre de son enfance : montrer ce qui est caché ou comment " rendre visible l'invisible ", selon la formule de Kandinsky.

L'artiste cultive le paradoxe de la pomme de terre à mi-chemin de l'agronomie et de l'astronomie, ou comment le tubercule, dans son équilibre en mouvement, est à la fois nourriture et poussière d'étoiles.

Au travers de ces formes ordinaires glanées au cours de ces pérégrinations, Barbara Schroeder interroge le monde invisible de la plante en l'effeuillant, tout comme elle procède à l'introspective de ces souvenirs. Aucun réalisme ne vient appuyer une démonstration qui est d'un tout autre ordre. Cela se passe du côté de la métamorphose, de l'application d'un univers énigmatique dont elle décrypte la nature.

Les sens sont en éveil, la vue dialogue avec l'odorat et le toucher avec l'imaginaire et la mémoire. L'herbier de l'artiste n'est ni scientifique ni descriptif. Il emprunte un chemin initiatique depuis de nombreuses années pour construire une peinture simultanée entre ses « rumeurs végétales » et ses paysages de l'extrême. A mi-chemin entre l'expérience et le rêve, Barbara Schroeder ne s'impose aucune limite.

Elle explore les territoires du réel en un dessin intuitif et sensible qui compte la matérialité végétale, la permanence d'une beauté ambiguë et éphémère.

Anne-Marie Marquette, Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux

Transfert
130 x 195 cm
2010

AFFRONTER LA MATIÈRE

Barbara Schroeder, révélée en 1994 par la galerie bordelaise LeTroisième OEil, se tient postée à une exigence de fond, en marge des salons. Sa peinture, au commencement, affirme un refus. Du renoncement. De l'inertie, des murailles qui nous masquent chaque jour le ciel des autres ; de la nature morte, « stylisée » dit-on en allemand, si elle est dissociée du mouvement, asséchée dans son abstraction. De la souillure et de la destruction d'une planète où elle s'enracine aux tréfonds, à la manière de la vigne, quand de sombres mutations menacent. Son approche de la vie par la nature, dans la filiation des romantiques allemands, révèle une intention absolue d'affronter la matière. C'est une liaison physique, débarrassée de surcharges conceptuelles. Elle cherche la source des forces, sans concession, pour y puiser d'abord l'ineffable beauté de ces choses de peu qui nous lient. Ce sont des végétaux, posés comme une loupe sur l'écorce terrestre, personnages de feuilles, de graines et de jus lancés vers la clarté, par les quels s'ouvre le hublot de l'exploration. (...)

On y retrouve la noblesse souveraine d'un monde-fruit, rond comme un ventre, généreux, cosmique, et cette résolution première de donner la substance en partage. Les tableaux eux-mêmes, parfois ordonnés en polyptyque carré, à la dimension de son geste, organisent entre eux le dialogue. La vie partout, voilà la vérité. Sur les étendues calcinées du désert californien, ou dans le cristal de Patagonie. Il est naturel de savoir Barbara Schroeder en quête de lieux extrêmes où un rêve de pureté perdure. Sur ces territoires dominants, elle vient dompter le chaos. Son paysage est viscéral. Ses fonds puissants, travaillés à l'envi, disent l'épaisseur de ce qui fut. Elle y appuie ses fulgurances, fécondes, vibrantes, en marche. Un tel éclat, dans l'ambivalence des couleurs brûlantes et glacées, désigne le chemin: pousser la vie vers sa splendeur. Aucune citadelle ne résiste à la beauté d'âme. C'est en cela que Barbara Schroeder, au-delà de tous les murs, nous met au monde.

Christian Seguin

Quelques expositions individuelles parmi les plus récentes :

- 2018 « *Erdäpfelzeit* », Joseph-Beuys Stiftung Kunstverein Schloss Moyland, Allemagne
« Chemin de Terres », Lieu d'Art La Mouche, Béziers
« Elementerre », Centre d'Art Contemporain de l'Abbaye de Flaran, Valence sur Baïse
- 2017 « *Dreamtime au carrefour des temps et du paysage* », Centre d'art contemporain du Bois Fleuri, Lormont
« *365 Tales from the Niederrhein* », Institut Bernard Magrez, Bordeaux
« L'Entre-temps », Galerie DX, Bordeaux
- 2016 „22 hours“, Dr. Haas und Partner GbR, Kleve
- 2015 Atelierhaus Westfalenhütte, Dortmund
Haus im Park « *Terre à Terre* », Emmerich, Allemagne
Château de Nieuil « *Deux Regards* », Nieuil
- 2014 Château Palmer, Margaux
- 2013 Galerie d'Art Contemporain DI, « *Croissance* », Limoges
Espace d'Art Contemporain, Bédarieux
- 2012 Galerie Anne-Marie Marquette - Le Troisième Œil, Bordeaux
Centre d'Art Contemporain, La Vieille Eglise « *Germinations, floraisons & autres sinuosités* », Mérignac.
- 2011 Couvent des Minimes, « *Plein Champ* », Citadelle de Vauban à Blaye.
Galerie A Contrario « *Eclats de nature* », Limoges.
Galerie du Chapitre, Nîmes.
- 2010 Galerie Art Espace 83, La Rochelle.
Centre d'Arts Plastiques, Royan.
Galerie Bleue, Riscle.
- 2009 Galerie Elsa Lorente, Vienne.
Galerie Anne-Marie Marquette - Le Troisième Œil, Bordeaux.
Château de Nieuil (avec Luce Bodinaud).
Musée A. Marzelle « *Envie d'eau* », Marmande.
- 2008 Musée Villa Beatrix, Anglet.
- 2007 Galerie A Contrario, Limoges.
Galerie Heinz Janssen, D-Kevelaer.

Quelques expositions de groupe parmi les plus récentes :

- 2018 Château de Nieuil
Galerie Lindengrün, A -Vienne
« Natur-Mensch », Sankt Andreasberg, Allemagne
- 2017 Galerie Anne-Marie Marquette - Le Troisième Œil, Bordeaux
Museum Kurhaus, Kleve
- 2016 Artforum, Anvers
Institut Bernard Magrez, Bordeaux
Galerie Luc Berthier, Paris
- 2015 Galerie Art Espace 80, La Rochelle
Galerie Luc Berthier, Paris
Galerie Anne-Marie Marquette - Le Troisième Œil, Bordeaux
Galerie Kunstverein projektraum-bahnhof25.de, Kleve-Allemagne
- 2013 Galerie Anne-Marie Marquette - Le Troisième Œil, Bordeaux
Exposition de la Collection du Centre d'Arts Plastiques de Royan
- 2011 « Focus Painting », exposition itinérante dans neuf villes d'Afrique du Sud
Galerie Anne-Marie Marquette - Le Troisième Œil, Bordeaux
Galerie Berthet-Aittouares, Paris
Galerie Claudine Legrand, Paris
- 2010 Galerie Lindengrün, A -Vienne
Médiathèque de Mérignac
L'Artothèque pour l'Ecole Lima, Bordeaux
- 2008 Galerie A Contrario, Limoges
Galerie L'Atelier, Boulogne Billancourt
Galerie L'Olympe, Perpignan
- 2007 Galerie Anne-Marie Marquette - Le Troisième Œil, Bordeaux
Galerie Ducastel, Avignon
Atelier Lindengrün, A-Vienne

Concours publiques et privées :

- 2016 Premier Prix Sculpture « La Sagesse », Institut Bernard Magrez, Bordeaux
- 2013 Réalisation d'un panneau pictural extérieur de 2.80m/10m pour la cuisine centrale de St Loubès
- 2001 Premier Prix du Conseil Général de la Charente Maritime, La Rochelle
- 1999 Premier Prix du Conseil Général de la Charente Maritime, La Rochelle
- 1997 Lauréate du 1% au Collège Georges Rayet, Floirac, (sculpture)
- 1996 Réalisation du 1% au Collège Eugène Adget, Libourne (mosaïques, peintures)
- 1995 Réalisation de mosaïques pour le CROUS d'Aquitaine, Talence
- 1994 Réalisation du 1% de la Bibliothèque Universitaire de Médecine, Bordeaux

Acquisitions publiques et privées :

- 2018 SAFFCA (southern african foundation for contemporary art)
Musée des Beaux Arts de Bordeaux
- 2017 Institut Bernard Magrez, Bordeaux
- 2016 Polyptique de 8 toiles de 60 x 60 cm pour un négociant de crus classés, Bordeaux
- 2015 Château Sansonnet, Cru Classé Saint Emilion
Château Lavergne Dulong, Bordeaux Supérieur
Courtage Tastet-Samazeuil
- 2013 Musée des Arts Décoratifs, Bordeaux
- 2012 Polyptique de 13 peintures spécialement réalisées pour le nouveau chai de Château Cheval Blanc, 1.Cru Classé A Saint Emilion (groupe LVMH) dessiné par Christian de Portzamparc.
- 2011 Orthopole à Bordeaux, Aménagement du Hall d'entrée du service chirurgie plastique de la main avec une toile de 320 x 160 cm.
- 2009 l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin, Bordeaux
- 2008 Mairie d'Anglet.
Volksbank, D-Kevelaer.
Office Public de l'Habitat, Conseil Général de la Charente Maritime.
- 2005 Groupe ACOR pour le Sofitel de Bordeaux Lac, Aménagement du Hall d'entrée.
- 2001 Conseil Général de la Charente Maritime, La Rochelle.
- 2000 Deutsche Bank, D-Kalkar.

- 1998 Deutsche Raiffeisenbank, D-Oberhausen.
- 1996 Sparkasse, D-Uedem.
- 1992 Caisse de Dépôts et de Consignations, Bordeaux.
Sparkasse, D-Kleve.
Artothèque, Conseil Général de la Gironde, Bordeaux.

Salons/Foires :

- 2018 Joburg Art Fair
- 2017 Art Paris avec Galerie DX, Grand Palais, Paris
- 2007 KIAF Korea International Art Fair Séoul, Corée du Sud
- 2006 Art 4, Espace Maillol, Perpignan
- 2002 St'Art 02, Strasbourg avec la Galerie Kandler
- 1998 Salon de Montrouge
- 1996 St'art 96, Strasbourg avec la Galerie le Troisième Œil

Bibliographie :

- 2017 *Potatoes Story*, textes de Claire Jacquet (Frac Aquitaine) et d'Alexander Grönert commissaire d'exposition à la Joseph-Beuys Fondation Schloss Moyland, Editions Confluences
- 2012 *Germinations, floraisons & autres sinuosités*, textes Didier Arnaudet, Editions Confluences
- 2011 *Pain de Terre*, Livre-Objet avec Alain Passard, Trois Etoilé et grand spécialiste de la cuisine aux légumes accompagné de textes de Charles Baudelaire
- 2010 *L'Arc en Ciel Bleue*, Livre-Objet avec textes de Michel Butor.
Rumeurs Végétales, Centre d'Arts Plastiques, Royan.
- 2009 *La Valse des Choux*, Livre-Objet avec textes de Michel Butor et de George Sand, Atelier du Lys.
- 2006 *Agrégats*, textes d'Armand Dupuy, Editions Sang d'Encre.
- 2005 *Parcours 1988 - 2005*, Domaine de Lescombes, Eysines.
- 2004 *Art-i-show*, textes de Michel Butor, Editions l'Esprit du Temps.
- 2000 *La vie en Couleur*, préface de Robert Coustet, Verlag Heinz Janssen.